

Chapitre 7 – La modification des grands équilibres économiques et politiques mondiaux (1973-1991)

Contexte

 Pages 240-241 – Point de passage

L'année 1989 dans le monde

L'année 1989, souvent associée à la fin de la guerre froide, semble marquer l'aboutissement d'un processus de contestation et de libéralisation.

La fin du communisme en Europe de l'Est

Après que Gorbatchev ait entrepris un vaste programme de réformes et desserré l'emprise soviétique, les démocraties populaires sont travaillées au printemps 1989 par de puissants mouvements populaires. Ne craignant plus l'irruption de l'URSS sur leur territoire, la mobilisation de leur population est de plus en plus sensible. C'est notamment le cas en Pologne ou en Tchécoslovaquie où les « sociétés civiles » sont de plus en plus aguerries à la contestation. La Pologne est ainsi la première, grâce à la mobilisation de Solidarnosc depuis le début des années 1980, à obtenir des élections libres en juin 1989.

L'ouverture de la frontière austro-hongroise, c'est-à-dire d'une portion du rideau de fer, le 10 septembre 1989, accélère également l'effondrement du communisme en Europe : Hongrois et Allemands de l'Est se précipitent pour tenter de rejoindre l'Ouest. C'est dans ce mouvement de mobilisation intense des populations civiles que la chute du mur de Berlin a lieu le 9 novembre 1989.

L'effondrement des régimes communistes d'Europe de l'Est constitue ainsi une rupture radicale éloignant le spectre d'une nouvelle guerre, tandis que l'établissement de régimes démocratiques libéraux semble aussi propice à la paix qu'au développement

d'une économie de marché.

La répression des espoirs de libéralisation en Chine

Mais si de nombreux conflits prennent également fin sur d'autres continents (fin des guerres meurtrières du Salvador et du Nicaragua, départ des dernières troupes soviétiques d'Afghanistan), l'année est aussi marquée par le refus de libéralisation du gouvernement chinois, qui réprime violemment, place Tiananmen, le mouvement contestataire étudiant.

En 1989, la Chine de Deng Xiaoping connaît en effet des manifestations en faveur de la démocratisation du régime. Les étudiants, et notamment ceux de Pékin, constituent le fer de lance de ce mouvement. Dès le 26 avril, un éditorial du *Quotidien du peuple* dénonce les « troubles » organisés par « une petite minorité de contre-révolutionnaires », ce qui entraîne une grande manifestation et le retour de 100 000 étudiants sur la place Tiananmen, haut lieu de la mémoire du régime. Un mouvement d'une ampleur inégalée depuis 1949 se développe alors dans le pays. Les étudiants, rejoints par de nombreux intellectuels, s'organisent et demandent à dialoguer avec le pouvoir. Le 4 mai, le secrétaire général du parti Zhao Ziyang affirme le caractère éminemment patriotique du mouvement étudiant, qui appuierait, par ses manifestations, les réformes lancées par le pouvoir ; il cherche par ailleurs à engager le dialogue avec les étudiants avant l'arrivée de Mikhaïl Gorbatchev, le très populaire dirigeant soviétique venu pour rétablir les relations entre les deux grands États socialistes du monde. Faute d'y parvenir, les étudiants de la place Tiananmen entament une grève de la faim le 13 mai, menant le dirigeant soviétique à emprunter une porte dérobée afin d'entrer dans le Palais de l'Assemblée du peuple où se trouve Deng Xiaoping. Le 20 mai, la loi martiale est proclamée à Pékin : après deux semaines de face-à-face, dans la nuit du 3 au 4 juin, l'armée réprime violemment le mouvement, faisant de très nombreuses victimes ;

nombre de manifestants sont arrêtés et jugés, puis condamnés. Le mouvement, qui constituait une chance de libéraliser la Chine, aboutit à une ferme reprise en main du régime, qui s'engage alors dans une surveillance accrue des citoyens.

La répression des étudiants a entraîné une large condamnation de la Chine par l'opinion publique internationale et la mise en place d'un embargo sur les ventes d'armes.

L'effondrement du communisme en Europe de l'Est et ses difficultés en URSS semblent alors faire de la Chine le dernier adversaire de l'Occident.